

Stéphane Rossini
Président du Conseil national

Une ambition de cohésion sociale, de prospérité partagée et de paix

Berne, le 24 novembre 2014

Discours de Stéphane Rossini, Président du Conseil national

Mesdames et Messieurs :

Les Conseillères et Conseillers nationaux,
Les représentants des autorités cantonales et communales du
canton du Valais,
Mesdames et Messieurs,

Par vos suffrages, vous venez de m'élire à la présidence de notre Conseil. Pour cet honneur accordé, je vous remercie très sincèrement. Accéder « au perchoir », pour la dernière année de cette 49^{ème} législature et de mon mandat de parlementaire fédéral, est certes un hasard du calendrier. C'est aussi pour moi une nouvelle responsabilité : celle de servir cette noble institution démocratique, de contribuer à son bon fonctionnement et à son rayonnement, en Suisse et à l'étranger.

Dans la continuité de mon engagement politique, je vais inscrire cette année présidentielle dans une triple perspective : la cohésion sociale, condition du Vivre ensemble ; l'économie au service de la Société et d'une prospérité partagée ; l'ouverture et la solidarité pour un monde de paix. Ces trois axes constitueront le fil conducteur de mon engagement et donneront le sens de mes rencontres avec la population et les pays amis.

1.

Le « Vivre ensemble », peu importe la communauté de référence, privée ou publique, ne va pas de soi. Le destin commun se cultive et se construit. Il se fonde sur des valeurs et une farouche volonté de tisser des liens et d'intégrer. Politiquement, c'est un défi majeur. Pour être relevé et mis en œuvre, il suppose la reconnaissance du bien commun et, avec lui, du principe de solidarité. Pour durer, il exige du respect et de la tolérance.

Dans une société marquée du sceau de l'individualisme et des intérêts particuliers, le « Vivre ensemble » est une quête ambitieuse. Il faut donc se le réapproprier, le réinventer. Cette responsabilité est la nôtre et nous devons l'assumer.

Concrètement, dans notre quotidien politique, deux problématiques sensibles et d'actualité y font référence : la question des langues nationales et la pérennité de l'Etat social.

La Suisse, ce sont trois cultures, quatre langues, une foule de dialectes. Ce sont aussi de multiples activités économiques internationales. Dans cet environnement, la considération et la prédominance des langues nationales, comme vecteur de compréhension mutuelle - et non seulement comme vecteur d'expression - sont essentielles. Elles sont la condition de la cohésion nationale.

Au-delà de l'utilitarisme, qu'il soit identitaire ou économique, sachons cultiver et partager nos langues pour construire les ponts, pour tisser les liens. Quand bien même l'exercice est difficile et exigeant, nous y sommes tous les jours confrontés dans ce Palais fédéral, faisons de l'apprentissage des langues nationales la clé de ce qui réunira, demain encore, la jeunesse et les différentes générations de toutes les régions du pays !

Et puis, le « Vivre ensemble » dépend de l'attention que nous accordons aux plus faibles d'entre nous et de la qualité de nos politiques de solidarité. En discréditant l'ultime maille du filet social, à savoir les prestations de l'aide sociale, c'est la perspective d'un retour de la charité dans un des pays les plus riches du monde qui apparaît à nouveau.

Qui se souvient des centaines de milliers de personnes dépendant, en Suisse, de l'assistance publique, au lendemain de la première guerre mondiale ? Ce pays fut très pauvre. Aujourd'hui, sa prospérité, il la doit aussi à la qualité de son système de protection sociale. Prenons garde de n'avoir rien appris ou tout oublié ! Assumons notre Constitution, qui exige que les plus faibles aient place et dignité dans notre société.

2.

Ma seconde perspective renvoie à la relation entre économie et Société. Une économie que je vois d'abord au service de la

prosperité partagée et qui s'exprime par la Suisse de l'intelligence, de la recherche, de l'innovation et des transferts de technologies. Si cette Suisse est notre fierté, elle nous impose aussi un esprit d'ouverture et d'échange. Car, on est rarement intelligent tout seul !

C'est pourquoi, nos Hautes écoles et nos chercheurs doivent pouvoir pleinement participer à des espaces internationaux de formation et de construction des savoirs. A nous politiques de ne pas entraver leur développement en érigeant des frontières intellectuellement absurdes et économiquement contreproductives. Comme Président, et comme chercheur, je me réjouis de découvrir nos institutions et entreprises plongées au cœur de l'innovation, voire de l'invention. Elles sont la clé de notre avenir, celui de notre jeunesse et de notre prospérité.

3.

Enfin, comme 2014 qui s'achève, il est malheureusement certain que l'année 2015 sera marquée par les tragiques séismes provoqués par la guerre. Les conflits et les violences, dont certaines confinent à la barbarie, sont intolérables. Devant ces drames, plusieurs questions se bousculent. Comment, avec tant d'intelligences et de mémoires, la barbarie peut-elle encore perdurer ? Comment, avec tant de savoirs accumulés et des centaines de milliards investis dans la recherche, les épidémies, à l'image d'Ebola, peuvent-elles encore menacer des populations entières ? Comment, avec tant de richesses, la pauvreté peut-elle tuer et réduire à néant les espoirs d'une vie meilleure pour des millions d'être humains ?

Notre pays, dépositaire des Conventions de Genève ; notre Suisse des Bons offices, reconnue pour ses compétences de médiation, doit résolument s'engager pour la Paix, pour la prévention des conflits, pour la lutte contre la maladie et la misère. Les équilibres géo-politiques, que l'on a pensé solides, sont en réalité fragiles. Il incombe aux pays les plus riches, disposant des diplomaties les plus aguerries et des technologies les plus développées, de faire acte de solidarité, au service du monde.

* * *

Dans notre société, où le collectif est une valeur presque

marginale, supplantée par un individualisme devenu narcissique, cohésion sociale, solidarité internationale ou relations équilibrées entre économie et société sont de véritables préoccupations et autant de défis à relever. Se donner les moyens de « Vivre ensemble », c'est faire prospérer cette Suisse multiculturelle, riche de ses diversités, linguistiques, géographiques, politiques, économiques et sociales. C'est aussi lui donner la place qu'elle mérite sur la scène internationale.

Chers et chères collègues, je vous remercie très sincèrement de votre confiance. Sachez que je compte sur votre précieuse collaboration pour que nos travaux soient de haute tenue et se tiennent dans le respect des uns et des autres et du pluralisme de nos idées.

Mon propos ne saurait s'achever sans remercier celles et ceux qui ont accompagné et soutenu mon engagement politique : ma famille ; mes amis ; mon parti, et plus particulièrement le groupe socialiste, qui a porté ma candidature à cette présidence.

Enfin, merci à Ruedi Lustenberger. Cher Ruedi, durant deux ans, tu fus mon maître d'apprentissage. Pour un universitaire, j'ai ainsi, à 50 ans, fait concrètement l'expérience de la formation duale et d'un vrai Maître d'apprentissage. J'espère que vous tous, cher.e.s collègues, en profiterez ! Ruedi, merci pour cette excellente collaboration.

Selon la tradition, voici maintenant un petit intermède musical. Le groupe qui se présente à nous est composé pour la circonstance de musiciens provenant de diverses régions du Valais. Ils ont, comme moi, pour exercer leur art, qui est aussi leur activité professionnelle, quitté leur canton pour Lausanne, Genève, Fribourg et Berne où ils jouent dans les différents orchestres.

(après la prestation)

A la trompette : Métrailler Gérard, Jean-Jacques Schmid, Pierre Nicolet.

Au trombone : Edouard Chappot, Guillaume Copt, Vincent Métrailler

Merci à Edouard Chappot, compositeur de la 2ème pièce qui a été interprétée.

[Retour](#)